

Danny Lennon

Déjà une décennie de Prends ça court

Élène Dallaire

Number 264, January–February 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63385ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dallaire, É. (2010). Danny Lennon : déjà une décennie de Prends ça court. *Séquences*, (264), 18–19.

Danny Lennon

Déjà une décennie de Prends ça court

Insatisfait de ce que les festivals présentent comme courts métrages, Danny Lennon décide d'organiser une soirée à la formule cabaret et de présenter des films plus audacieux et moins diffusés; cette soirée s'appellera Prends ça court! (pour rire des événements utilisant des jeux de mots douteux impliquant « court »). Chaque mois, ces rencontres d'amoureux du court font de plus en plus d'adeptes. Pour célébrer les 10 ans du phénomène Prends ça court!, c'est au cinéma Impérial à Montréal que nous sommes retrouvés près d'un millier dans le cadre du dernier Festival du nouveau cinéma.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLÈNE DALLAIRE



D'où vient le désir d'organiser des soirées de courts métrages?

Tout débute avec une question: est-ce vraiment les meilleurs films qu'on nous propose? Début en 1999, pour combattre la médiocrité des programmations de courts à Montréal et se doter d'une salle à nous pour y présenter ce que nous voulions voir sans devoir attendre après personne. La réponse après dix ans: non, il y a effectivement un manque de respect envers le format court et un manque de rigueur et d'effort de la part des décideurs.

Comment s'est déroulée la première soirée?

Un succès incroyable, plus de trois heures de courts métrages québécois, salle comble de la Balustrade, une petite salle sympathique dans les hauteurs du Monument-National.

Que penses-tu des installations comme la cinémathèque ou le cinéma ONF?

Elles sont excellentes, il y manque seulement le public! Vous imaginez si Kino et Prends ça court! étaient mensuellement, depuis cinq ans, à la cinémathèque?

As-tu dès le départ intégré des films d'animation avec les fictions?

Fiction, documentaire et animation sont pour moi tous la même chose: du cinéma! Le public veut voir de bons films, je laisse aux grands penseurs et à la classe d'élite du cinéma québécois de débattre là-dessus. Pendant ce temps, je vais présenter les films et ne pas attendre deux, trois ans avant de pouvoir les montrer au public, artistes et artisans du milieu. Assurer les rencontres entre les gens, créer des liens importants et stimuler le cinéma québécois. C'est important de voir ce qui se fait ailleurs!

Prends ça court se promène sur le territoire québécois et à l'étranger.

Comment en es-tu arrivé à cette reconnaissance?

Le calibre et la qualité des programmations sont reconnus mondialement. Je suis contre un programme pour tous les festivals, il faut savoir s'adapter à la grosseur des événements, au public et à l'endroit.

Tu as été témoin de la naissance de plusieurs festivals de courts métrages, quel bilan fais-tu de ces manifestations?

C'est extrêmement difficile au Québec! Malgré de fort bonnes intentions de nombreux événements et festivals sont morts après quelques années, Victoriaville, Îles de la Madeleine, Sherbrooke, etc. Fort dommage!

Pourquoi?

C'est un métier complètement fou!

On dirait pourtant qu'il y a un nouveau festival de cinéma chaque semaine!

Oui, mais font-ils la job?

Tu as développé une section cinéma avec Juste pour rire, pourquoi?

J'ai la chance, depuis cinq ans, de présenter le plus grand rassemblement de courts métrages humoristiques de la planète, une chance unique pour les Montréalais et les amoureux du format court. Évidemment, j'en profite pour y présenter des films «ovni», souvent inclassables ailleurs. C'est pourquoi il existe les volets *Eat my twisted shorts*, *Eat my nasty shorts* et *So goddamn trash it's not even funny!* car les films ne seraient jamais présentés à Montréal, même s'il existe nombreux festivals et événements qui devraient diffuser les courts métrages.... JPR est le seul festival au Québec que les États-Unis reconnaissent; tous les studios envoient chaque année des «dépisteurs» pour trouver les meilleurs talents du monde et local, les courts métrages québécois sont vus par des centaines de gens importants aux USA et c'est une chance unique pour les réalisateurs, acteurs et producteurs québécois de se faire voir et souvent découvrir (Jon Lajoie par exemple).

Crois-tu que les Rendez-vous du cinéma québécois s'éloignent de plus en plus de leur mandat d'origine?

C'est de plus en plus difficile au Québec. J'aimerais connaître le mandat de nombreux festivals et événements au Québec.

À quand une maison du court métrage au Québec?

Je crois qu'il y a des choses au Québec à régler avant.... routes, hôpitaux, écoles... Qu'en dites-vous? Je vous relance la question: pourquoi une maison du court? Réglons le problème de la distribution, production et diffusion avant, ensuite on verra pour les idées de grandeur.

Tu t'impliques maintenant dans la production de films avec des succès comme *Next Floor* et *Danse macabre*, pourquoi?

Je m'amuse. Je pense que je peux apporter une autre vision à cette section du cinéma québécois.

Comment se compare la production québécoise avec les autres productions nationales?

Le Québec se maintient dans le top 10 chaque année, tout de même bien, comparativement à des pays scandinaves, l'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal.

L'implication de la SODEC est-elle semblable à celle du CNC en France?

Un peu, mais d'un autre côté pas vraiment... Est-ce possible d'être plus vague?

Que penses-tu des nouvelles tendances à l'ONF?

Mettre les films en ligne, c'est formidable; l'important maintenant, c'est de ne pas arrêter et de s'occuper du reste!

Que la SRC n'achète pas de court métrage est-ce une tendance lourde en télévision publique?

Télé-Québec est la seule chaîne télé à encore acheter des courts, mais c'est pas vraiment le Klondike! Vivement le retour de SRC/ARTV et pourquoi pas la nouvelle chaîne V dans le domaine du court! Vidéotron attend quoi? TVA? Vox? Super Écran?

Que font les autres pays?

Ils achètent de moins en moins, il y a moins de dix véritables acheteurs de courts métrages dans le monde, évidemment il y a les «nouvelles technologies», mais ça c'est une autre histoire...

Quelles sont les principales difficultés du court métrage au Québec?

L'excuse classique: le financement! C'est pas normal que le financement du court n'augmente pas (ou presque) depuis 10 ans, quand la «crise» du long a frappé, soudainement les millions arrivaient d'Ottawa mais pas 1\$ pour le court. S'il vous plaît, quelqu'un! un peu d'aide pour la relève de haut niveau et surtout, surtout pour sa diffusion! Qu'on oblige les distributeurs et propriétaires de salles à présenter un court (de fort calibre) devant un long et qu'on les aide (évidemment) pour la promotion (promotion = \$\$). Le public ne se rend plus en salle ou presque au Québec, les distributeurs et propriétaires de salles cherchent des solutions, une des solutions est de faire des 2 pour le prix de 1, un court (de haut calibre) et un long pour le même prix, c'est pas la solution ultime, mais c'est crissement un bon début. Prenons exemple de *Next Floor* et *Entre les murs*, un doublé cannois par excellence, les deux films les plus remarquables de Cannes ensemble dans la même programmation, c'est déjà très bien. Autre exemple: *Danse macabre* et *Antichrist*, un des meilleurs duos des dernières années. Comment oublier *Requiem for a Dream* et *Du Big Bang à mardi matin* au cinéma Impérial, il y a déjà trop longtemps. C'est vraiment super quand le doublé fonctionne, soudainement personne ne critique le fait d'avoir un

court devant un long, etc. Il faut surtout changer la mentalité de certains décideurs en ce qui concerne le court métrage!

Crois-tu qu'il y a peu de vrais courtmétragistes et que plusieurs cinéastes font du court en attendant de faire un long qui sera alors pour eux un «vrai» film?

Le court métrage c'est avant tout du CINÉMA, que les réalisateurs en fassent un, deux, trois, sept, huit ou vingt-quatre, ça ne me dérange aucunement. De nombreux réalisateurs de long ne peuvent pas «penser» en mode court métrage et de nombreux ne peuvent «penser» en mode long métrage.

Si tu étais demain ministre de la Culture, quels changements apporterais-tu en priorité?

Dans mes rêves...!

Ou tes cauchemars?

Je suis toujours disponible pour rencontrer les gens en position de changement (ou de stagnation); l'important, c'est de trouver des solutions!

Et pour Patrimoine Canada?

Dans mes rêves...!

Et à quoi ressemblent tes rêves?

Au changement! J'aime le chaos! Ça serait formidable que le Québec mène une politique d'aide active au court métrage. Donc, augmentation d'aide à la production, à la distribution et, surtout, à la diffusion. Une aide pour les festivals et événements qui sont avant tout des moyens essentiels de diffuser du court métrage (vivement une aide importante pour Regard sur le court métrage au Saguenay). Établir une charte du court en collaboration avec les différentes associations et avec l'UDA, pour permettre aux films d'être disponibles sur des compilations de courts métrages de haut calibre en location et vente chez tous les bons marchands. Mais surtout des courts à la télé aux heures de grande écoute (pas à trois heures du matin un mardi), pourquoi pas des programmes de courts (du genre Québec Gold) à la télé durant le temps des fêtes? Pourquoi pas l'instauration d'un programme de courts métrages en salle les lundis soir partout au Québec (soir le moins payant), etc. Bref, beaucoup d'idées mais peu de gens qui «give a shit»! Beaucoup d'idées mais rarement des gens prêts à se salir les mains et à faire le travail! Il est grand temps que l'on se réveille et qu'on cesse de chialer! On parle pas de millions ici!

Déjà 10 ans de Prends ça court, quelle est la suite logique?

Onze?

Et Danny de terminer cette entrevue par une boutade entre deux avions. Il continue sa folle course pour la diffusion du court métrage. Souhaitons que ces suggestions soient entendues et endossées par le milieu du cinéma, malheureusement si facile à fragmenter en petites chapelles.